

**ad
vent
ices**

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION	2
CRÉATIONS / DIALOGUES	3 - 21
Le projet de <i>Boîtes Adventices</i>	4
Présentation de la série de <i>Boîtes #4</i> (2023)	5 - 12
Présentation de la <i>Boîte #3</i> (2022)	13 - 14
Présentation de la <i>Boîte #2</i> (2022)	15 - 17
Présentation de la <i>Boîte #1</i> (2021)	18 - 20
DIFFUSION / EXPOSITIONS / PERFORMANCES	21 - 45
Time Capsule, La Nave Va (exposition/performance/concert, 2024)	22 - 29
Cuando la calle se calle, Musicircus (exposition 2024)	30 - 32
À branches déployées, Les 8Pillards (exposition/performances, 2022)	33 - 41
Autres évènements (exposition/salon 2023-24)	42
m.a.c.h.o.i.r.e., Les 8Pillards (performance/concert, 2022)	43
L'âge du sable, Buropolis (exposition/performance, 2022)	44 - 45

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION

Adventices est un collectif regroupant artistes et commissaires d'expositions, composé d'un noyau fondateur et de collaborateurs.ices occasionnel.le.s ou permanent.e.s.

Pensé et organisé comme une entité de production et d'expérimentation pour les artistes français et étrangers, le collectif favorise la rencontre sensible entre le public et les œuvres via divers événements ouverts à tous les publics organisés pour chaque présentation.

Le projet reflète la diversité des pratiques actuelles : peinture, photographie, vidéo, son, graphisme, sculpture, installation, performance, écriture, etc. C'est un espace d'échange intellectuel, critique et technique pour les créateurs/créatrices. C'est un programme qui interroge notre société et répond au sens critique d'un public curieux. C'est un projet artistique et culturel engagé et conçu pour donner aux artistes l'opportunité d'exposer leur positionnement critique et sensible.

Adventices propose des réponses artistiques à des projets individuels ou collectifs d'artistes tel une fenêtre de curiosité, de soutien à la création artistique et d'actualité sur le secteur culturel.

Adventices invente des modalités nouvelles dans la production et la diffusion d'œuvres d'art contemporain en réalisant des propositions communes. Avec l'ambition d'offrir au plus grand nombre la possibilité de découvrir les multiples formes de la création artistique d'aujourd'hui, le collectif affronte l'espace du réel dans ses différents aspects, crée et accompagne des projets d'art contemporain depuis leur définition jusqu'à leur réalisation et leur transmission.

La vocation d'Adventices est de faire émerger des projets culturels et de création artistique collaboratifs et transversaux, en coopération avec un réseau d'acteurs présents ou émergents, en particulier dans la région Sud - Provence Alpes Côte d'Azur ou plus largement. Il répond au développement de pratiques artistiques variées, à la mise en œuvre de processus artistiques en participant directement aux techniques d'expression plastique adaptées.

Le coeur actif :

Clémence Thébault, commissaire d'exposition indépendante.	Laurence Denimal	Eric Maillet
Cyril Jarton, commissaire d'exposition et critique d'art.	Gilles Desplanques	Mylène Malberti
Jérémy Laffon, artiste plasticien.	François Dezeuze	Loreto Martinez Troncoso
	Alain Domagala	Delphine Mogarra
	Sammy Engramer	Grégoire Motte
	Francesco Finizio	Wilfried Nail
	André Fortino	Nicolas Nicolini
	Alexandre Gérard	Franck Omer

Les collaborateurs.ices actifs :

Alouette sans tête	Hervé Giocanti	Jean-Baptiste Palay
Dominique Angel	Mariusz Grygielewicz	Benoit Pype
Pierre Blanchard	Juliette Guérin	Babeth Rambault
Stéphane Bérard	Amandine Guruceaga	Sylvie Reno
Brigitte Bertoux	HANK!	Pascale Robert
Gilles Bingisser	Carlos Kusnir	Helene Segura
Mélanie Bousquet	Arnaud Labelle-Rojoux	Nicolas Tardy
Gillian Brett	Guy-André Lagesse	Pierre Tilman
Frédéric Clavère	Darinka Lamas	Laurent Tixador
Thomas Couderc	Ahram Lee	Benoit Travers
Baptiste Croze	Gaspard Le Guen	Sarah Venturi
Victoire Decavèle	Le Mauvais Profil	
Juliette Dejoué	Alain Leonesi	
	Gael Lévêque	+ les collaborateurs.ices étendu.e.s..
	Oussama Mahdi	

CRÉATIONS DIALOGUES

Le programme d'activités de l'association Adventices a pour ambition de renforcer la visibilité des artistes plasticiens, en leur offrant des espaces d'exposition, de diffusion, et de production variés tout en intégrant un volet de création artistique de l'association. Ce programme vise également à ouvrir des opportunités pour des collaborations interdisciplinaires, et à soutenir les artistes dans leur développement professionnel et artistique. Par cette démarche, Adventices s'engage à participer activement à la valorisation du rôle de l'artiste dans la société contemporaine et à sensibiliser le public à la diversité de l'art d'aujourd'hui.

LE PROJET *BOÎTES ADVENTICES*

Le premier projet Adventices est une édition de boîtes composées de diverses œuvres de petites dimensions d'une dizaine d'artistes (plasticien.ne.s, musiciens, auteur.e.s, graphistes...) sans limite de support : oeuvres matérielles ou immatérielles, sculptures, objets, protocoles, textes, dessins. Dans la continuité des musées portatifs de Marcel Duchamp et des *Flux Box* de George Maciunas, les *Boîtes Adventices* sont conçues comme des dispositifs d'expositions voyageuses et

Conçue comme des expositions de poche qu'il est possible de déployer hors de la boîte et de déplacer facilement, les boîtes peuvent voyager, circuler par voie postale ou autre ferry pour rejoindre les lieux et les personnes auprès desquelles elles susciteront un écho. Elles signalent l'engagement d'Adventices pour un art modeste, mobile, généreux, capable de rencontrer de nouveaux espaces d'expositions et de réflexions. Chaque boîte met l'art à portée d'un public plus vaste ; elle vise aussi à générer une économie associative soutenant une scène artistique caractérisée paradoxalement par une activité très dense et par un faible soutien du marché. Elle est avant tout un objet original de diffusion, de circulation, et de découverte d'univers artistiques variés.

La boîte elle-même (le contenant) est aussi une proposition originale ; par exemple, la boîte n°0 (conçue par l'artiste Jean-Baptiste Palay) est un système de valise dépliant œuvrant comme cimaises pour présenter les autres numéros. Les *Boîtes n°1, 2 et 3* sont conçues par Cyril Jarton & Jérémy Laffon. La série des *Boîtes n°4* sont autant de boîtes de conserves customisées par chaque artiste participant.



boîte n°0 (conçue par l'artiste Jean-Baptiste Palay), 2021

BOÎTES ADVENTICES # 4

Un projet et une sélection d'artistes par Adventices
Boîtes de conserve, (h) 12cm x Ø 10cm. Éditions unique.
2023-2025

Dominique Angel
Brigitte Bertoux
Gilles Bingisser
Mélanie Bousquet
Gillian Brett
Frédéric Clavère
Thomas Couderc
Victoire Decavèle
Juliette Dejoué
Laurence Denimal
Gilles Desplanques

François Dezeuze
Alain Domagala
Sammy Engramer
Hervé Giocanti
Mariusz Grygielewicz
Juliette Guérin
Amandine Guruceaga
Cyril Jarton
Carlos Kusnir
Arnaud Labelle-Rojoux
Jérémy Laffon
Guy-André Lagesse
Ahram Lee
Gaspard Le Guen

Alain Léonési
Gael Lévêque
Oussama Mahdhi
Eric Maillet
Mylène Malberti
Grégoire Motte
Nicolas Nicolini
Franck Omer
Sylvie Reno
Pascale Robert
Helene Segura
Nicolas Tardy
Pierre Tilman
Sarah Venturi



Pascal Robert : *Préparation pour soupe de caillou*, 2024

Le procédé de la boîte de conserve mis au point au début du XIXème siècle par Nicolas Appert intéressa d'abord la marine et l'armée avant de transformer l'industrie alimentaire mondiale à travers son ouvrage *L'art de conserver* pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales. En 1961 Piero Manzoni produisit 90 boîtes de Merda d'Artista, à quoi feront suite les Campbell's Soup Cans d'Andy Warhol (1962). Ce simulacre de production industrielle questionne l'évolution du goût et de la valeur à l'ère de la consommation de masse. Détournant ces données qui ont façonné l'environnement contemporain, les boîtes présentées à La Nave Va sont autant d'actes singuliers grippant les chaînes de montage et les étiquetages. S'emparant des potentialités formelles de la boîte, montré/caché, ouvert/fermé, vide/plein (voir destruction complète de la boîte !), le jeu artistique consiste à échapper aux limites de l'encapsulation. Si l'objet d'art peut avoir des points communs avec une boîte de sardine ou de cassoulet, il diverge aussi parce qu'une pensée artistique met tout en œuvre pour éclater les contraintes spatiales et temporelles qui lui sont assignés.

Ahram Lee : *potables*, 2024



Grégoire Motte : *Amateurisme et Héroïsme*, 2024



Frédéric Clavère : *Remède 1*, 2024



Cyril Jarton : *Peanuts painting box*, 2023



Gilles Desplanques : *Mashed bananas*, 2024



Hervé Giocanti : *Fétiche*, 2023





Adventices # 4 : les boîtes avignonaises

La boîte – ou plutôt les (12) boîtes de conserve qui la composent - réunit des artistes, poètes et un conservateur-restaurateur dont les trajectoires ont croisé l'École supérieure d'art d'Avignon. C'est la quatrième proposition conçue sous le label Adventices. Le principe: des œuvres de petites dimensions sont agencées pour constituer des expositions transportables dans des structures de bois, plexiglas, carton ou autres ; manière de se donner une certaine liberté de mouvement. Le territoire qui recoupe à peu près la Provence et s'étire le long de la Méditerranée avec son horizon africain, est généralement notre point de départ ; nous y sommes pour beaucoup basés et cette «scène du Sud», décentrée et chaotique, est plutôt inspirante. Dans la logique autogestionnaire qui anime ce projet, l'entraide est décisive : merci à celles et ceux qui ont répondu à l'appel et se sont lancés gracieusement dans la réalisation de ces boîtes ; merci aussi à Alain Léonési qui a coordonné, en parallèle de sa propre proposition, les opérations de sertissage et bien d'autres qui ont transformé l'atelier de l'artiste en mini factory pendant quelques mois.

Objet Fétiche

Notre intérêt pour la boîte de conserve est né début 2023, lors d'une étonnante journée de conférences organisée par le conservateur-restaurateur Hervé Giocanti - en l'occurrence collectionneur de boîtes de sardines – à laquelle participaient notamment l'historien d'art et directeur de l'école Morgan Labar, ainsi que les artistes Nicolas Gruppo et Alain Léonési. Le procédé mis au point au début du XIXème siècle par Nicolas Appert intéressa d'abord la marine avant d'essaimer à travers son ouvrage-manifeste : L'art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales. Devenant une icône du Pop Art avec les Campbell'Soup Cans (Andy Warhol, 1962), ce produit de grande consommation s'impose aussi dans le champ artistique. Validée par les institutions culturelles, la boîte de conserve s'enveloppe d'une aura.

Dans la proposition qu'il a conçue pour ce projet, Hervé Giocanti s'intéresse à la manière dont un produit industriel peut susciter une forme de culte, phénomène connu depuis Marx en tant que « fétichisme de la marchandise ». La valorisation de l'objet lui-même, au dépend de ses conditions réelles de production, tend effectivement à lui conférer une présence quasi magique. Le terme fétiche, dérivé du portugais « feitiço », désigne l'artifice et la facticité, en particulier lors de la colonisation de l'Afrique où il est utilisé pour (dis)qualifier les croyances autochtones. Cloutée sur toute sa surface, la boîte d'Hervé Giocanti fait directement référence au Nkondi, « fétiche à clous » du Congo où le martellement est associé à un rituel protecteur ou offensif. Au lieu des denrées qu'elle est censée conserver, la boîte se fait révélateur d'une cuisine métaphysique où le fétichisme en vient à stigmatiser la croyance de l'autre ou dans sa version érotique, son désir déviant.

Objet de valeur

Aux mains des artistes, les usages de la boîte de conserve sont détournés ou transformés, investis d'un caractère symbolique. En 1961, Piero Manzoni produit 90 boîtes de Merda d'Artista en conserve. Tout en utilisant un matériau naturel et pauvre, l'artiste proche de l'Arte Povera l'introduit dans un simulacre de production industrielle, une économie où l'argent retrouve sa signification première d'excrément (selon Freud). Critique de la valeur dans un sens qui inclut aussi celle de l'art, cette œuvre finalement très conceptuelle continue à questionner. Dans Merde d'artiste. Histoire de la femme à l'étron, Sarah Venturi reprend la typographie de Merda d'Artista pour sceller dans la boîte la mémoire d'une série d'actions réalisées par un mystérieux personnage qui introduit clandestinement ses œuvres dans divers lieux d'art contemporain pour les faire dialoguer avec les expositions. Cette version féminine et performée de l'héritage manzonien, continue à bousculer les hiérarchies, noblesse ou infamie des matériaux, limites de l'acceptable et de ce qui fait œuvre.

Dans ce registre du rebut ou supposé tel, les *Croûtes de sol* de Mélanie Bousquet sont une mise en boîte des résidus qui jonchent son atelier, méthodiquement collectés et empilés à l'intérieur, telles des strates constituant une archive de son activité artistique. Les croûtes, qui réfèrent aussi bien à celles de la terre et du corps, qu'à la manière péjorative de qualifier la mauvaise peinture, questionnent cette ouverture complète du champ artistique d'où rien ne peut être exclu à priori, la pire croûte étant peut-être celle qui se comparerait d'emblée à un chef-d'œuvre. Le matériau est d'autant plus libre de connotations qu'il puise dans les zones résiduelles, les recoins de l'atelier ou de la mémoire. En accord avec son contenu, la boîte renvoie à un souvenir intime : « j'ai pensé aux bocaux que j'ai toujours connus chez mon grand-père. Tous les ans il faisait des bocaux avec le même contenu, il y avait simplement la date qui changeait, toujours écrite à la main ».

Objet daté

À de très rares exceptions près – Hervé Giocanti nous a fait déguster des boîtes de sardines millésimées – la boîte de conserve reste un produit de dépannage, indigeste boîte de raviolis, haricots insipides, tranches d'ananas flottant dans le sirop quand il n'y a vraiment rien d'autre à se mettre sous la dent ; c'est d'ailleurs ainsi que la conserve avait été conçue au départ, destinée aux marins, aux armées et aux voyageurs. Toujours présente sur le marché, elle est cependant datée, déclassée par les techniques de congélation ou par le désir de manger des produits frais. Le temps de la conserve, comme le dit Mélanie Bousquet, est celui des grand-parents, une association qu'on retrouve dans la proposition d'Oussama Mahdhi où le mot *aljada* (mamie) calligraphié en arabe est une référence à sa grand-mère et aux années passées avec elle dans sa ville natale de Ben Guerdane, à la frontière de la Tunisie et de la Libye. D'un même bleu profond que les signes calligraphiés, 27 traits tracés sur le métal indiquent l'âge de l'artiste au moment où il réalise cette boîte. A la différence des mémorial et des cendres contenues dans les urnes, le vivant est la signature de l'œuvre qui opère à travers sa capacité à faire basculer le temps perdu du côté du temps retrouvé. Oussama Mahdhi utilise la boîte de conserve pour « capturer des odeurs » : l'expérience sensible du temps (actualité de Proust), indépendante des dates et durées mesurables, est inscrite dans certains goûts et odeurs qui font soudainement resurgir tout un paysage.

Dans le film *Chungking Express* (1994) qui se déroule autour d'un fast-food hongkongais, l'un des personnages de Wong Kar-wai est un jeune homme qui consomme chaque jour une boîte de conserve qu'il ouvre précisément à minuit, au moment de sa date limite, manière de ralentir le temps frénétique de la ville, comme si le goût conservé dans la boîte libérait dans la bouche les nombreuses années écoulées depuis son conditionnement. Si avec Gilles Deleuze, on peut qualifier le cinéma d'image-temps, Nicolas Gruppo imagine un type de temporalité qui rompt l'écoulement du film (toujours orienté vers le passé à mesure que les images défilent). Selon le philosophe l'utilisation du faux raccord (enchaînement de plans qui ne coïncident pas) peut perturber la perception de la durée, mais elle est littéralement annulée par le Hors-Champ de Nicolas Gruppo. Les « archives imaginaires » conservées dans la boîte concernent en effet un film qui n'existe pas encore, un cinéma potentiel constitué de la mémoire de beaucoup d'autres films : « tout film est toujours porteur d'un autre film secret et pour le découvrir, il suffit de développer le don de double vision qui consiste simplement à voir dans un film non pas la séquence narrative effectivement montrée, mais le potentiel symbolique et narratif des images et des sons isolés de leur contexte », dit-il en citant Raoul Ruiz. Concrètement, le principe consiste en un ensemble d'accessoires soigneusement sélectionnés et d'autres indices permettant d'agencer soi-même ses propres films, avec ou sans caméra.

Objet en boucle(s)

Conserver le vivant plutôt qu'une relique, une image ou un récit, constitue l'horizon utopique ou dystopique de la boîte de conserve. Elle préfigure la congélation et la cryogénéisation visant la conservation d'un être vivant dans l'azote liquide afin de le « ressusciter » ultérieurement. En un

sens, la technique occidentale est en lutte contre le temps qui limite la productivité et les capacités de stockage, mais aussi ce bien essentiellement périssable qu'est la vie elle-même – la mort n'accepte pas la carte de crédit, ni le bitcoin. En concurrence avec les sectes et religions qui proposent gratuitement tout un catalogue de destinations post-mortem, la civilisation de la technique investit lourdement dans sa quasi-immortalité sous forme de bunkers souterrains où sont enfermés, comme sous l'université d'Atlanta, des milliers de micro-films, livres et objets – le cartel de cette gigantesque boîte de conserve indique qu'elle doit être descellée en 8113. Le poète Nicolas Tardy, comparant sa boîte à une de ces times capsules, entreprend d'en sonder l'abysse. « Où est la direction » interroge le texte enroulé sur la face extérieure. « Qui contrôle ici » ? La Westinghouse Corporation, une multinationale qui finance un projet similaire à New-York ? Apple et son système de sauvegarde des données baptisé « Time capsule » ? L'inconscient collectif ? Personne ? Le texte de Nicolas Tardy, sans commencement ni fin, forme une boucle et se lit en faisant tourner la boîte entre les mains, horizontalement, comme la roue d'un moulin à paroles. A l'ultime question « comment encapsuler l'esprit de l'époque », la boîte répond, comme un koan zen, par un espace vide.

Les deux représentations opposées du temps sont la ligne (la flèche du temps) et le cercle (la roue qui revient sans cesse à son commencement). La forme de la boîte de conserve induit un mouvement circulaire dont Pierre Tilman s'empare en concevant un rouleau de plusieurs mètres, logé à l'intérieur. Sur le papier, une même phase s'étire à mesure qu'elle raconte l'histoire de sa construction et de ses pérégrinations. Les caractères manuscrits sont liés en un fil continu changeant de couleur à mesure que se répètent, comme un refrain, « l'histoire de la phrase qui tourne ». Revenant sans cesse sur elle-même, la phase autoréférentielle se modifie par d'infimes variantes, s'incluant peu à peu l'histoire de toutes les phases. Le texte-rouleau est moins l'objet du temps qu'il n'en fait son objet : par son constant potentiel d'enroulement et de déroulement, il se fait alternativement ligne et cercle, une trajectoire insaisissable qu'éprouve le lecteur qui en déploie un côté tandis que l'autre se dérobe en spirale.

Objet fermé-ouvert

Dans nos réflexions sur la présentation des boîtes, la question s'est posée de savoir si elles seraient ouvertes ou fermées. Du côté de l'ouverture, on peut mettre en avant la visibilité du contenu, de l'autre la volonté de suivre réellement le processus de production, incluant l'opération de sertissage, fermeture hermétique dans les différents sens du terme.

Le choix de la fermeture qui a prévalu, implique surtout que la boîte n'est pas un contenant, mais l'œuvre elle-même, incluant une part d'invisibilité que le collectionneur ou l'institution qui s'en rendront acquéreurs seront libres de rompre – en cela, pas de différence avec une boîte de maïs. Au final, comme dans les ready-made préparés de Marcel Duchamp, la pièce peut jouer de ses bruits secrets et générer par le son, le poids ou les mots, différents indices. Arnaud Labelle-Rojoux est bien connu pour incarner dans ses écrits et son œuvre plastique cette conception joueuse de l'art. Brouillant la frontière entre sérieux et non sérieux, le raffinement de l'artiste réellement cultivé tient dans la désinvolture avec laquelle il convoque une référence ou une autre comme un graffiti ou un nom griffonné sur un Post-It. En l'occurrence, les noms qui apparaissent sur l'étiquette de sa boîte sont ceux d'Audiberti et Bryen. Plutôt énigmatique, l'évocation sans commentaire de ces deux personnages peu médiatisés s'éclaire quand on découvre ou redécouvre que l'écrivain Jacques Audiberti et le peintre Camille Bryen publièrent en 1952, un livre intitulé... L'Ouvre-boîte. Ce texte développe la théorie de « l'abhumanisme » visant à débarrasser le monde du sujet humain tel que nous le connaissons, dans sa tendance à occuper tout l'espace. La boîte d'Arnaud Labelle-Rojoux est vraisemblablement un objet dard à manier avec précaution.

Tautologiquement, les arts visuels aspirent à la visibilité. Alain Léonési, dont le travail passe par le volume, s'emploie à déplacer le centre de gravité de l'intérieur vers l'extérieur, un mouvement centrifuge qui l'amène à s'aventurer sur la surface lisse de la boîte pour y pratiquer des inserts,

comme des prises d'escalade. Vissé à la paroi, l'un des fragments d'objets brisés, une main de céramique, suggère une poignée ou une direction qui permettrait d'atteindre une plaquette de plomb où un texte est frappé en caractères d'imprimerie : jeu d'émaux, autrement dit jeu des mots. Les fragments émaillés, le plomb et les caractères d'imprimerie font partie d'un même langage, indifféremment concret et abstrait, permettant de se déplacer sur toutes les surfaces et à travers. Cette langue – qui fonctionne par rébus, analogies et résonances – sans tenir compte des limites matérielles ou orthographiques – est celle que les alchimistes ont appelée la « langue des oiseaux » : la casse, où l'imprimeur range ses caractères typographiques, y rencontre la casse des objets dont les bris viennent constituer de nouveaux symboles.

La mise en boîte, qui est une forme d'emprisonnement, implique aussi toutes sortes de stratégies d'évasion. A la manière des draps tressés pour en faire des cordes, Brigitte Bertoux a suspendu aux parois des textes écrits ou peints sur des tissus. Ces « minuscules conversations », comme elle les qualifie, semblent s'échapper de la boîte comme un chuchotement rendu visuellement par la taille des caractères presque imperceptibles. Réalisés en parallèle de ses peintures de grands formats sur laine ou sur soie, ces discrets phylactères sont une part plus secrète du travail ; le fil et la ligne y nouent une relation intime, se retrouvent dans la trame, se reconnaissent des liens de parenté, une racine commune dans le latin *texere* – tissage – d'où proviennent les mots *texte* et *tissu*. Le secret enfermé dans la boîte, comme le cri de la soie, est peut-être cette texture sensuelle des mots, une écriture arachnéenne où le sens ne tombe pas du ciel, mais se tisse.

Objet prohibé

Selon la légende, toutes les calamités auraient été enfermées dans une boîte, une boîte qui n'aurait jamais dû être ouverte – mais comme le placard de Barbe-bleue ou le Fruit de la Connaissance, aucun interdit ne résiste à cette curiosité qui d'ailleurs, étrangement, est toujours féminine dans la tradition. Si en contrechamps les tabous et les lois sont virils, l'esprit curieux qui en réalité n'a pas vraiment de sexe défini, se retrouve hors la loi.

Comme le suggère Mylène Malberti à travers le motif du moucharabieh, tout ceci doit rester dans l'ombre, derrière ces volets qu'en Europe on appelle *jalousie*, permettant de voir sans être vu, mais aussi de dissimuler les femmes. Le motif de ce moucharabieh – qui sert d'étiquette à la boîte – est constitué de *kalachnikovs*, nom lui-même légendaire de l'ingénieur et lieutenant soviétique à qui l'on doit ce fameux fusil automatique. La « *kalach* » comme dit l'argot russe, était certainement l'un des maux contenus dans la boîte de Pandore. Mais ce qui intéresse surtout Mylène Malberti, qui est née à Marseille, c'est la manière dont cette icône de l'Armée Rouge, des *guérilleros* communistes d'Amérique latine puis des *jihadistes*, est enfin devenue celle du trafic dont les cités marseillaise seraient les fiefs. Dans la légende du capitalisme, la *kalach*, c'est l'arme des méchants.

Pour finir, j'ai voulu faire entrer dans ma boîte de la monnaie de singe - en toute amitié pour le singe, psychanalyste malgré lui, sur qui est transférée la vacuité du comportement humain. En tant que singe français (et chinois en astrologie), je n'ai naturellement pas de voiture – mon meilleur ami s'est fait écrasé à l'âge de 10 ans et je cultive depuis une exécution pour les routes, les parkings et les compagnies pétrolières. Dans mes cauchemars de singe, je vois même une continuité entre le fordisme, l'exploitation forcée, la déforestation et le réchauffement climatique ; le premier coup de pelle donné par Hitler à une autoroute européenne me semble ouvrir la voie à toutes les guerres suivantes. Les pires – mais évidemment c'est une vision très ethnocentrée - sont ceux qui n'ont l'air de rien, mes compatriotes de la *Françafrique* poursuivant tranquillement leur besoin de colons en distribuant leurs boniments humanistes. En tant que singe, mes moyens d'agir sont très limités – montrer un peu les dents dans les *manifestations* est sans effet contre les coups et la *lacrymo*. En mangeant les cacahuètes bleu blanc rouge qui sont dans la boîte ou même simplement en les regardant, je peux toujours espérer – l'espérance est le seul mal sur lequel Pandore a pu refermer sa boîte ! - qu'elles provoqueront ici et là des pensées de singe.

BOÎTE ADVENTICES # 3

Un projet et une sélection d'artistes par Adventices
Boîte en plexiglas, 37 x 25 x 37(h) cm. Édition unique.
2022

Avec les oeuvres de :

Thomas Couderc : *Sans titre*, 2021, résine et mousse taillées, 11 x 26 x 2 cm.

Francesco Finizio : *Bouton d'arrêt d'urgence*, 2021. Bois, plastique, vis.

HANK! : Disque vinyl sérigraphié et numéroté, 32,5 x 32,5 cm

Jérémy Laffon : *Algorama (Pierre de lettrés)*, 2022. Sculpture aléatoire, litière pour chat, hêtre, 16 x 12 x 10 cm

Loreto Martinez Troncoso : *Écumes (gestes ex-voto adventicio)*, 2022. Terre crue et lecture performée.

Cyril Jarton : *Bâton relais*, 2022. PVC, peinture, 30 cm

(Gravure laser par Pierre Blanchard)

Ces propositions permettent d'accompagner les artistes dans la production d'œuvres innovantes en soutenant la création via une oeuvre unique constituée des propositions originale de 6 artistes et musiciens, sans limites de support.

Ces productions visent également à renforcer le lien entre les œuvres exposées et les défis sociétaux contemporains en offrant des supports concrets de visibilité aux artistes comme autant de supports ouvrant la réflexion et les discussions avec le public concerné.





BOÎTE ADVENTICES # 2

Une sélection d'artistes par Cyril Jarton & Jérémy Laffon
Boîte en plexiglas, 44 x 44 x (h) 25 cm. Édition unique
2022

Alain Domagala : *Spirale*

Bois, plomb, mousse, élastique, clef usb et piste audio (SPIRALE, 4'11 – ADZEA – 2021), 20 x 10 x 6 cm

André Fortino : *kit pour une performance*

Pigments en poudre (vert et rouge), tablette en bois, équerre, 5 x 13 x 6 cm

Ahram Lee : *peut être trop tard**

pièces de 1 centime pouvant devenir trop tard*, Ø 2 cm x 17 cm

Oussama Mahdi : *sans titre*

Empreinte de babouche dans ciment, 30 x 30 x 3 cm

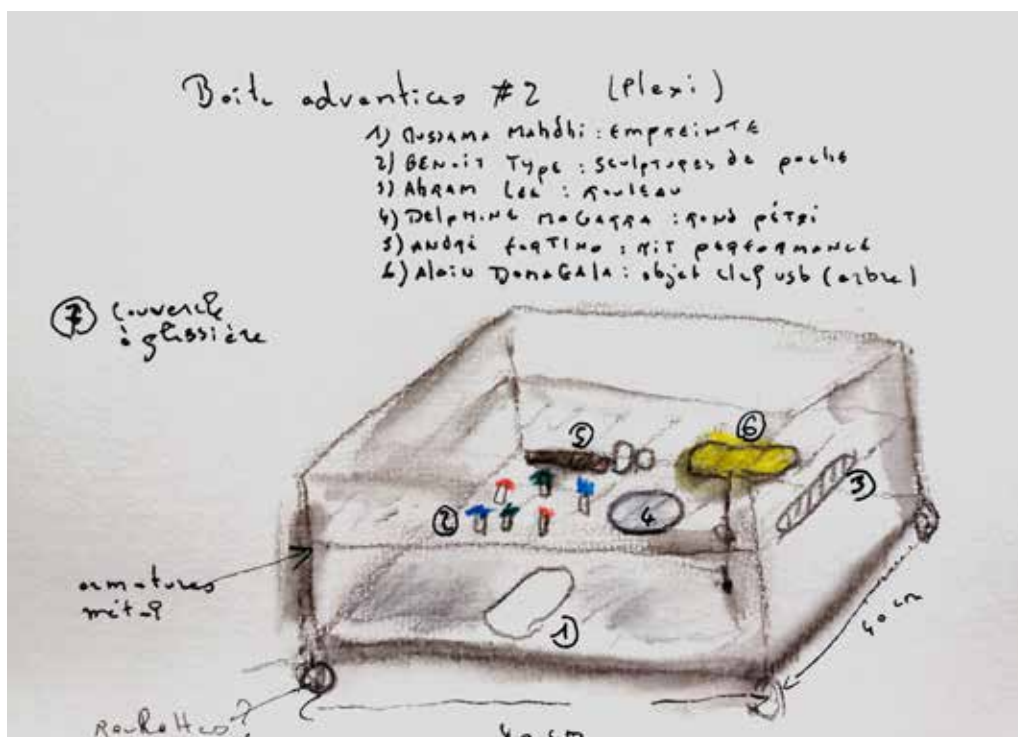
Delphine Mogarra : *Astres de pétri #9* (extrait de la série éponyme)

Plâtre et expériences cristallisées (liquide cyanotype/eau salée), Ø 80mm, 2021

Benoit Pype : *Sculptures de fonds de poche*

6 socles en bois, fonds de poches

Cette seconde édition fonctionne comme une exposition portative autonome qu'il est possible de déployer hors de la boîte. Celle-ci est conçue en fonction des propositions originales de chaque artistes et trouve ses forme et dimensions définitives après une réflexion sur ce qui est donné à voir au public. Ces productions visent également à renforcer le lien entre les œuvres exposées et les réflexions contemporaines en offrant des supports concrets de discussions avec le public concerné.



Dessin préparatoire de la Boîte n°2, par Cyril Jarton



Détail de la Boîte n°2 : Benoit Pype



BOÎTE ADVENTICES # 1

Une sélection d'artistes par Cyril Jarton & Jérémy Laffon

30 x 30 x (h) 17 cm, bois et acier. Édition 2/3

2021

Alouette sans tête : Conception et édition des 100 tickets de tombola numérotés, 2021
Risographie sur papier 250g

Stéphane Bérard : *Petite jauge*. 2022. Protocole manuscrit sur papier libre.

Baptiste Croze : *Marly*, 2022. Assiette meulée, diamètre : 24,5cm

Alexandre Gérard : *Ranger/Cacher*, 2021. Enveloppe 23x32cm, impressions A4, photographie 10x10 cm

Jeremy Laffon : *Post-it tatoos*, 2018. Tatoos en sachets de la série de photographies *Post-it* + vidéo de la série + dessin de la boîte n°1, 2021, techniques mixtes sur papier, 2022

Le Mauvais Profil : *Haha*, 2021. Impression numérique sur papier Rivoli, dos cousu, 10,4x10,8 cm

Laurent Tixador : VEOACRF/TERETXIN (Non-humain Dark Ambient), 2019.
Disque vinyle 10'', 45 rpm

Benoit Travers : *Ébrèchement Titan*, 2021. Photographie martelée, acier galvanisé

Sarah Venturi : *Sans titre, extrait de la série Mouchoirs rieurs*, 2021
Acrylique et encre de Chine sur coton, (plié : 10,3 x 10,3 cm / déplié : 38 x 40 cm)







Détails du contenu de la
Boîte n°1 :

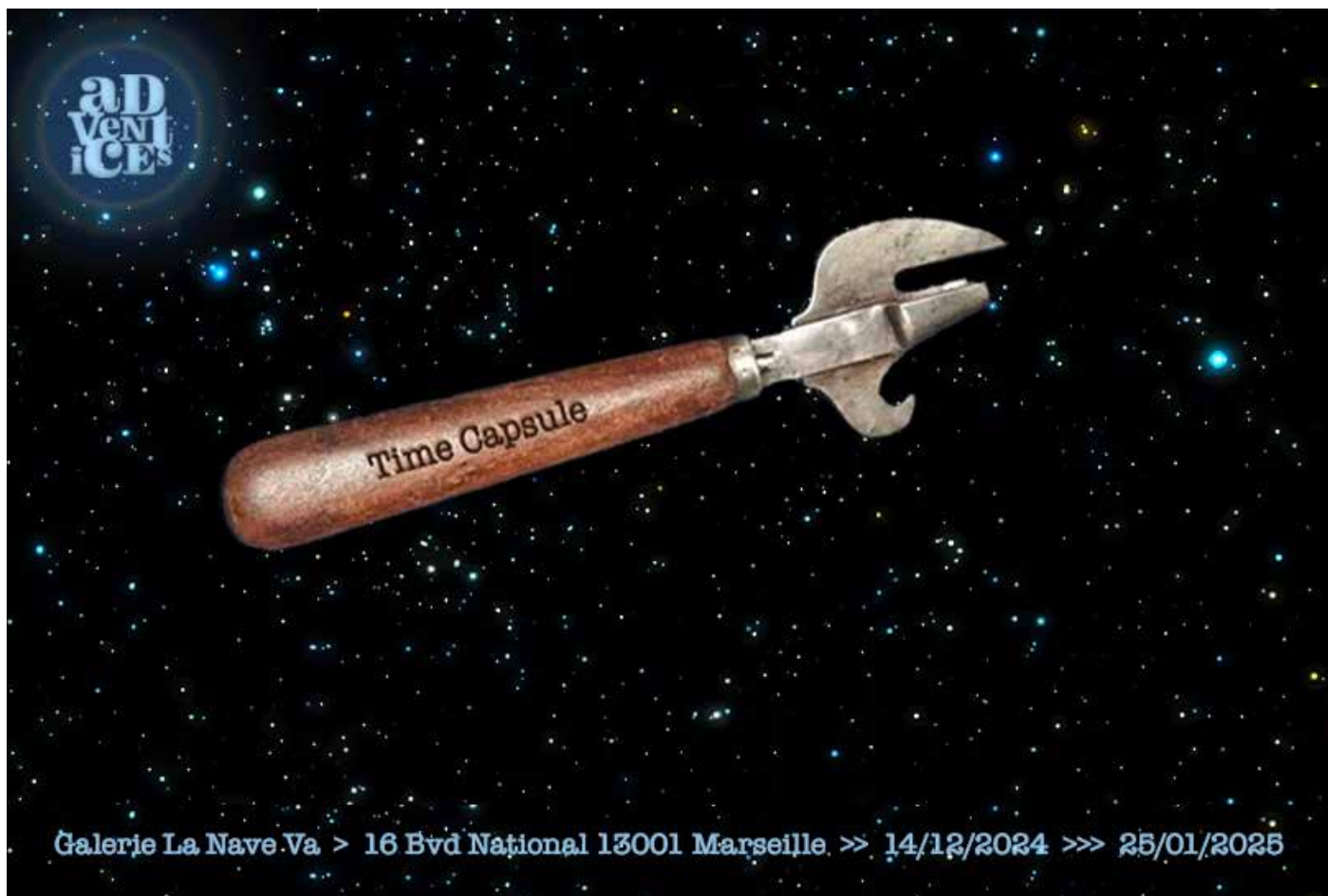
Benoit Travers : *Ébrèchement
Titan*, 2021. Photographie
martelée, acier galvanisé

Sarah Venturi : *Sans titre,
(Mouchoirs rieurs)*, 2021.
Acrylique et encre de Chine
sur coton



DIFFUSION EXPOSITIONS PERFORMANCES

L'association Adventices, dédiée à la promotion et à la diffusion de l'art contemporain, met en place depuis 2021 un programme structuré visant à valoriser le statut de l'artiste plasticien à travers une série d'expositions, de diffusions, de concerts et performances. Ce programme a pour ambition de favoriser la visibilité des artistes, d'encourager les collaborations transversales et de développer des supports de diffusion pour renforcer le lien entre l'art et le public



Time Capsules

Un projet proposé par Adventices

Commissariat : Adventices & La Nave Va

Exposition du 14 décembre 2024 au 25 janvier 2025

Performance de Hervé Giocanti le 14/12

Concert de unHun le jeudi 27/12

L'exposition se déploie autour des nouvelles Boîtes Adventives #4, avec une sélection d'œuvres choisies des artistes ayant rejoint le projet.

L'espace de la galerie La Nave Va sera l'opportunité de présenter sculptures, installation, dessins, peintures, œuvres sonores et vidéos. Deux événements ponctueront aussi l'exposition reflétant la diversité des choix artistiques de l'association.

La galerie La Nave Va collabore pour la première fois avec Adventices en proposant aussi certain.e.s de ses artistes..

Avec les boîtes et les œuvres de :

Dominique Angel / Gillian Brett / Frédéric Clavère / Thomas Couderc / Juliette Dejoué / Laurence Denimal / Gilles Desplanques / Alain Domagala / Sammy Engramer / Hervé Giocanti / Juliette Guérin / Mariusz Grygielewicz / Amandine Guruceaga / Cyril Jarton & Mylène Malberti / Carlos Kusnir / Arnaud Labelle-Rojoux / Jérémy Laffon / Ahram Lee / Gael Lévêque / Oussama Mahdhi / Eric Maillet / Grégoire Motte / Nicolas Nicolini / Franck Omer / Sylvie Reno / Pascale Robert / Helene Segura / Nicolas Tardy / Pierre Tilman / Sarah Venturi



Gillian Brett



Nicolas Nicolini



Carlos Kusnir

L'exposition présente un ensemble de *Boîtes Adventices*, une série de boîtes artistiques originales produites par des artistes contemporains. Chaque boîte est un témoignage matériel de l'époque et des préoccupations artistiques actuelles, mêlant ainsi objets, mémoire et réflexion artistique.

Une sélection d'artistes est invitée à présenter leurs créations dans le cadre de cette exposition, afin de donner à voir la diversité des approches et des visions plastiques contemporaines, tout en valorisant les œuvres des artistes participants. Cette initiative vise à offrir une visibilité accrue aux artistes, en leur permettant de présenter leurs créations dans divers lieux de diffusion.

Les expositions ont pour ambition de promouvoir la diversité artistique et de favoriser l'accès à la culture pour un large public, en renforçant l'impact de chaque œuvre à travers une scénographie adaptée.



Sylvie Reno



Gilles Desplanques



De gauche à droite : Sarah Venturi, Dominique Angel, Jérémy Laffon, Thomas Couderc

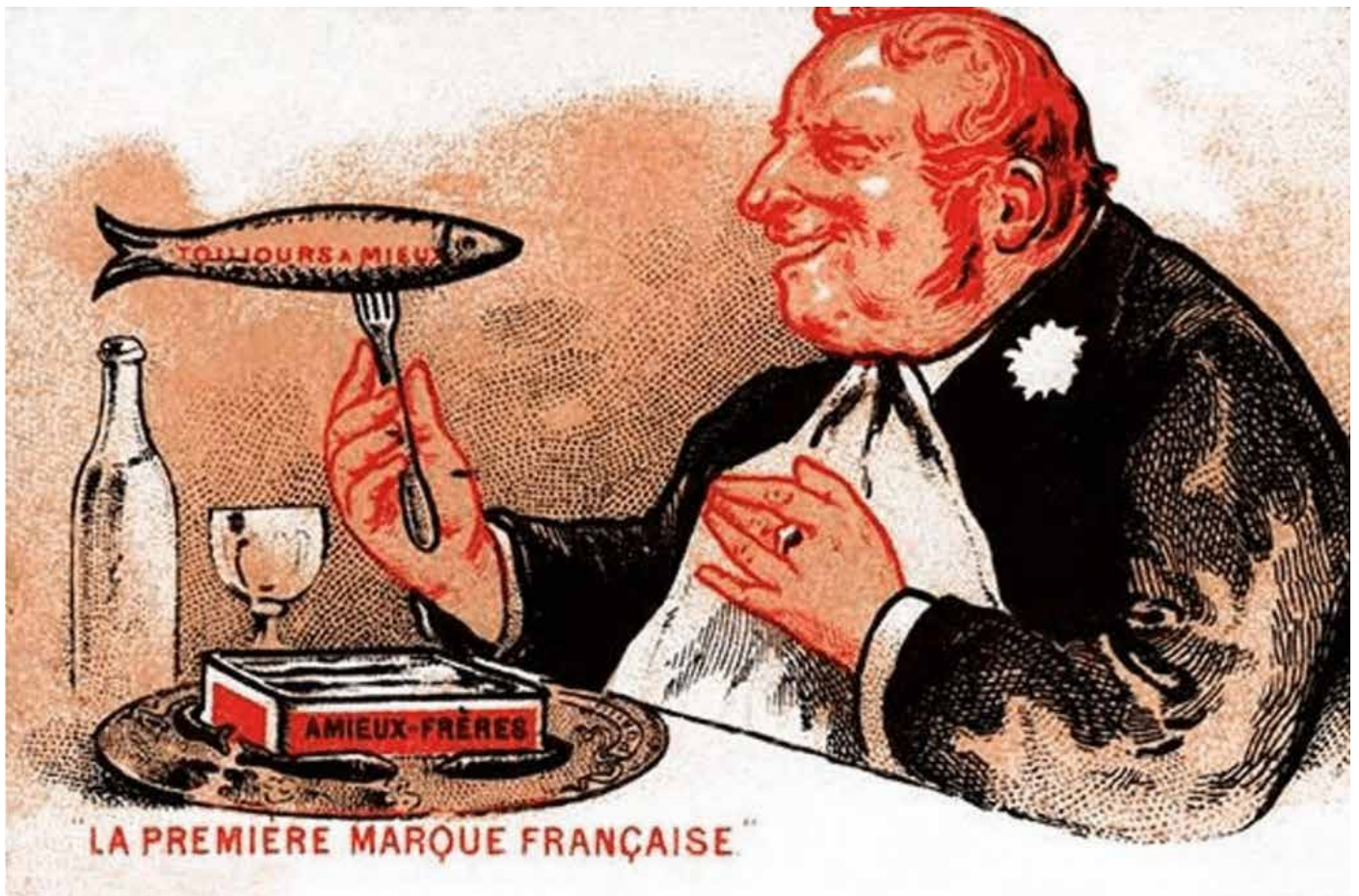
Time Capsule

L'exposition est une digression sur le temps, capturé (illusoirement) dans des boîtes de conserve ou éclaté dans la galerie à travers une constellation d'œuvres. La diversité des médiums, des générations, des esthétiques, reflète un commissariat tricéphale où fusionnent affinités artistiques et choix singuliers dans un désordre organisé de volumes, de peintures, d'objets, de photographies, de sons, de vidéos. Le fil rouge est notre contribution à une « histoire de l'art en conserve » pour laquelle, transformant temporairement l'espace d'exposition en petite factory, nous avons proposé à 33 artistes d'investir ces boîtes de métal serties et de proposer, en écho, une œuvre de leur choix. C'est tout d'abord à l'esprit aventureux de celles et de ceux qui ont répondu à cet étrange protocole que nous devons cette exposition : après tout, il n'est pas évident de se « mettre en boîte ». Une première série s'est constituée autour de l'École Supérieure d'Art d'Avignon où la création et la conservation-restauration sont étroitement liées : conditionnement, emballage, préservation des biens culturels, une cuisine savante qui accompagne la postérité des œuvres. Au fil des rencontres, la collection s'est élargie à Sète, puis à Marseille où l'invitation de la Galerie La Nave Va met en évidence une turbulente « Scène du Sud » connectée à beaucoup d'autres endroits du monde. Cette quatrième proposition, sous le label Adventices, poursuit le projet de l'association qui sous le nom de « Boîtes Adventices » conçoit des dispositifs d'expositions mobiles pouvant se déployer dans différents espaces, disséminant des formes légères, animées par des principes autogestionnaires où la production, la diffusion, la redistribution constituent une économie parallèle.

Le procédé de la boîte de conserve mis au point au début du XIX^{ème} siècle par Nicolas Appert intéressa d'abord la marine et l'armée avant de transformer l'industrie alimentaire mondiale à travers son ouvrage *L'art de conserver* pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales. En 1961 Piero Manzoni produisit 90 boîtes de Merda d'Artista, à quoi feront suite les Campbell's Soup Cans d'Andy Warhol (1962). Ce simulacre de production industrielle questionne l'évolution du goût et de la valeur à l'ère de la consommation de masse. Détournant ces données qui ont façonné l'environnement contemporain, les boîtes présentées à La Nave Va sont autant d'actes singuliers grippant les chaînes de montage et les étiquetages. S'emparant des potentialités formelles de la boîte, montré/caché, ouvert/fermé, vide/plein (voir destruction complète de la boîte !), le jeu artistique consiste à échapper aux limites de l'encapsulation. Si l'objet d'art peut avoir des points communs avec une boîte de sardine ou de cassoulet, il diverge aussi parce qu'une pensée artistique met tout en œuvre pour éclater les contraintes spatiales et temporelles qui lui sont assignés.

En identifiant la boîte de conserve à une Time Capsule, l'exposition met l'accent sur l'horizon utopique ou dystopique de la culture occidentale en lutte contre le temps qui limite la productivité et les capacités de stockage, mais aussi ce bien essentiellement périssable qu'est la vie elle-même. En concurrence avec les religions, la civilisation investit lourdement dans sa quasi-immortalité. Les Times capsules qui ont fleuri après la seconde guerre mondiale avec la perspective d'une destruction complète de ce monde, sont des dispositifs énergivores de conservation des données ou des bunkers souterrains où sont enfermés, comme sous l'université d'Atlanta, des milliers de microfilms, livres et objets, destinés à être descellés dans quelques milliers d'années. Plutôt qu'un futur qui serait simplement la continuité d'un passé et d'un présent, les boîtes constellant l'espace de La Nave Va, sont plutôt porteuse d'un avenir qui n'a pas de précédent, joyeuse singularité rompant l'enchaînement.

Cyril Jarton, Décembre 2024



**Conférence en fer blanc de Hervé Giocanti durant le vernissage Time Capsule
Le 14 décembre 2024, Galerie La Nave Va, Marseille**

Hervé Giocanti est conservateur-restaurateur et enseignant à l'ESA - Ecole Supérieure d'Art d'Avignon

L'association Adventices encourage des événements où les artistes plasticiens et les commissaires d'exposition pourront collaborer avec d'autres disciplines créant ainsi un espace d'échange et de création multidisciplinaire. Ces événements sont intégrés dans des expositions et des installations, en lien avec la série des Boîtes Adventices et en résonance avec les œuvres exposées, permettant une expérience immersive pour le public.

Ces propositions à l'initiative de l'association ont pour ambition de croiser les pratiques artistiques visuelles et sonores pour ouvrir un dialogue entre les arts plastiques, la musique et la performance, et offrir aux artistes de nouvelles opportunités d'expression.



Concert de unHun le jeudi 27 décembre 2024 (public de 70 personnes) Au sein de l'exposition *Time Capsule*, galerie La Nave Va, Marseille

unHun est une formation musicale paupiste, constituée de musiciens, d'auteur.e.s et de bidouilleurs de sonorités.

Leurs compositions, souvent déterminées par un timing précis, reflètent la part d'improvisation et de patchwork (ou méli-mélo) que s'autorise le groupe lors de ses rencontres.

unHun dit des textes.

unHun fait sonner des instruments (ukulélé, contrebasse, fingerphone, percussions maison).

unHun est plutôt une onomatopée qu'un ancien nomade d'Asie.

unHun est plusieurs.

unHun a un style Comme ci et comme ça. Fromage et dessert.

unHun est high-low tech, a des tonalités simples et des compositions composites.

unHun peut se lire et s'écouter sens dessus dessous, de face ou en miroir vertical inversé.

unHun jète sur le feu des rythmiques binaires

unHun chante des fois ensemble

unHun dit de la poésie seule, en duo ou à plusieurs

unHun joue avec douceur, avec vigueur et parfois sans modération

unHun propose des pirouettes mélodiques et des drames sonores

unHun saute des fois mais avec parcimonie

unHun à parfois recours au réveil matin pour arrêter certains morceaux

unHun s'inspire aussi des morceaux des autres

unHun s'exprime en français, en coréen, en anglais et d'autres phonèmes associés

CUANDO LA CALLE SE CALLE

Exposition collective, Musicircus, Gardanne

Dimanche 30 juin 2024

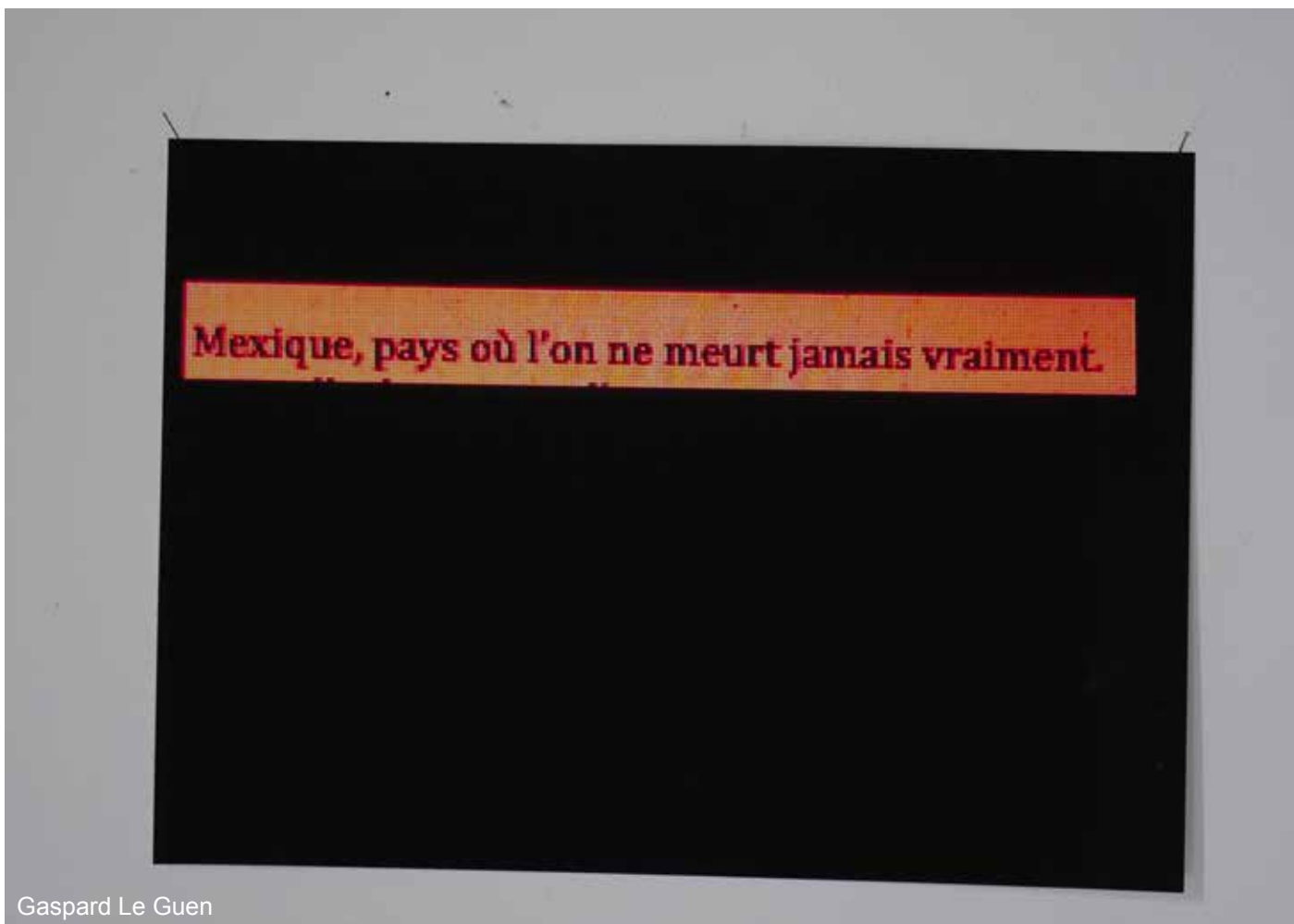


Les trois artistes façonnent les espaces du funeste, du domestique, du labeur et du jeu -avec un soupçon de schizophrénie- comme autant de matières premières afin de transcender leurs temporalités respectives. Ils nous proposent par ce biais des situations performatives ou sculpturales volées à leur contexte initial, des points de jonction encore inexistants, des formes fantômes. Ainsi agit la poésie du dédoublement de Darinka Lamas, Gaspard Le Guen et Jérémy Laffon, qui parviennent à associer le geste artistique à nos imaginaires distincts tout en fléchissant vers un fantasme allégé de tout sens commun : une singularité explosive dans un désert étouffant.

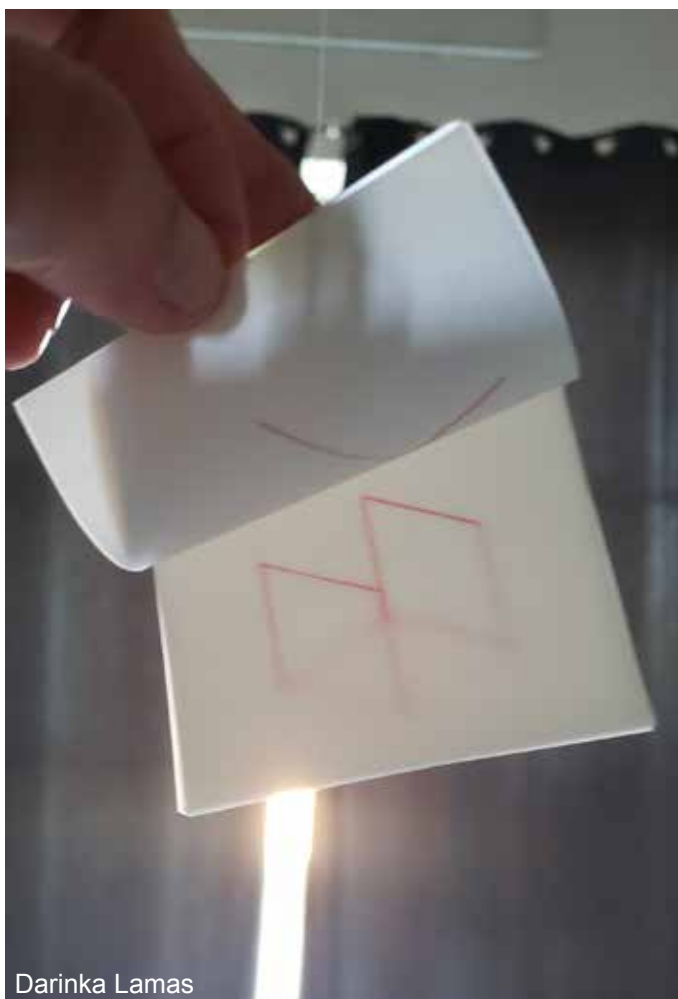
La mort est bien là, la maison est là, les ruines, l'ouvrage, l'épuisement... mais encore faut-il percevoir les multiples strates de lecture de leurs gestes artistiques : il est question d'un mouvement infime de la perception, un inframince somnambule, que la charge de ces quelques termes autoriseraient peu. Il est question de l'intimité dévoilée de l'inconscient, de sa timidité explosant derrière le miroir. À cela s'associent le dérisoire, l'humour et la mélancolique qui nous permettent d'affirmer : por esto estamos aquí., nous sommes le cri du Temps.*

* (NdT : c'est pourquoi nous sommes ici), David Hammons, Alias edition, 2011

Jérémy Laffon, 4 mai 2024



Gaspard Le Guen



Darinka Lamas

L'exposition *Quando la calle se calle*, soutenue par Adventices offre un premier volet entre la France et le Mexique en présentant en partie le travail de deux jeunes artistes vivant et travaillant à Mexico (Darinka Lamas) et Queretaro (Gaspard Le Guen).

Conçue comme un échange artistique entre les deux territoires, l'exposition se déploie autour de nombreuses propositions originales montrées pour la première fois en France.

Le public sera également accueilli par les propositions sonores et poétiques du collectif TAUPES, travaillant également par la voie de la distance pour proposer une oeuvre unique.

À BRANCHES DÉPLOYÉES

Exposition collective avec et autour des *Boîtes Adventices #1, #2 et #3*

Du 27 mai au 12 juin 2022, Usine Pillard, Marseille.

Évènement les 1er et 4 juin 2022 :

- Lecture performée de Loreto Martinez Troncoso
- Tirage de tarots (performance participative) par Cyril Jarton & Mylène Malberti

Comme trois chevaux de Troie, les 3 premières boîtes conçues par Adventices en 2021-2022 dissimulent une petite armada de textes, de protocoles, de performances, de volumes, de dessins, de projets et de mauvaises herbes. Déployées dans l'espace, les œuvres d'une vingtaine d'artistes engagés dans cette aventure, s'appêtent à faire bouger les lignes..

Alouette sans tête
Stéphane Bérard
Thomas Couderc
Baptiste Croze
Alain Domagala
Francesco Finizio
André Fortino
Alexandre Gérard

HANK!
Cyril Jarton
Jeremy Laffon
Ahram Lee
Le Mauvais Profil
Oussama Mahdhi
Mylène Malberti
Loreto Martinez Troncoso

Delphine Mogarra
Benoit Pype
Babeth Rambault
Laurent Tixador
Benoit Travers
Sarah Venturi





Baptiste Croze, Francesco Finizio, Thomas Couderc



Alain Domagala



Babeth Rambault

A branches déployées

Une proposition Adventices

Sous le label Adventices, dessiné par Alouette sans tête, nous avons conçu les trois premiers exemplaires des boîtes fabriquées et présentées à l'usine Pillard. Composés de pièces sonores, d'œuvres plastiques ou de textes, ces modules d'exposition portatifs rassemblent les œuvres d'artistes d'une « scène du Sud » qui se distingue par des liens d'entraides, une logique de production autogestionnaire aussi bien que par des choix esthétiques spécifiques. Adventices désigne « ce qui vient de l'extérieur », en particulier cette végétation anarchique infiltrant les failles du bitume, les jardins bien tondus, les cultures, sans y avoir été intentionnellement installé. À l'exemple des herbes folles ignorant les clôtures autant que la différence entre ce qui est exploitable ou non, l'exposition déborde le cadre des boîtes. Aux pièces de petits formats s'ajoutent d'autres propositions, excroissances et ramifications prenant la mesure du lieu. Pleinement inscrite dans ce site industriel moribond, revitalisé par l'activité des artistes et artisans qui l'ont entièrement réaménagé et investi d'une activité faisant sens dans cette ville, l'exposition interroge les formes de résistance à opposer aux investisseurs déterminés à en chasser les locataires.

Une autre histoire

En contrepoint d'une histoire officielle imposée par la contrainte économique, policière et militaire, nous racontons une autre histoire. Une histoire qui interrompt le matraquage des publicités et des informations pour faire entendre un souffle. C'est ainsi que Loreto Martinez Troncoso a conçu un dispositif où le son de sa respiration perturbe par intermittence des programmes radiophoniques diffusés en direct. Cette arrivée d'air est le signe d'une présence vivante irréductible aux flux désincarnés de l'actualité. En replongeant des photographies de presse dans le bain de révélateur où elles ont initialement apparu, Oussama Mahdhi laisse progressivement s'effacer les images de l'évacuation de Saïgon, du 11 septembre ou de la révolution tunisienne, qui finissent par se dissoudre dans un liquide saumâtre. Depuis le Discours sur la Servitude Volontaire de La Boétie, il est avéré que le pouvoir de la poignée d'exploiteurs mettant la terre à feu et à sang repose sur une longue tradition de fatalité et d'obéissance. C'est dans un esprit d'insoumission que Stéphane Bérard propose ironiquement de construire entre les cimaises des lieux d'art contemporain, des espaces dissimulés « permettant la rétention, pour une durée limitée, de personnalités politiques ou d'industriels importants ».

Jeu, démocratie, anarchie

Pigments soufflés directement sur le mur ou portraits d'un personnage aux yeux reptiliens transpercé d'un serpent ou encore d'une fillette-licorne affublée d'un cœur démesuré, les peintures d'André Fortino traversent les références et les supports en totale liberté. Ne s'enfermant dans aucun sujet particulier, l'artiste laisse advenir les images comme des hallucinations. Ce détachement s'atteint d'une autre manière par la transe, dans la performance AHA de Sarah Venturi. Tel un mantra, ce son accompagne un mouvement rotatif du corps et interpelle les passants, perturbant la circulation. Permettant toutes les variations de la colère, de la souffrance ou de la joie, cette syllabe inscrite également sur les vêtements de combats suspendus dans l'exposition, engage une sorte de pratique martiale jouant et se jouant de toutes les émotions.

L'humour et le jeu sont porteurs d'une force critique. En parodiant les mots d'ordre politiques, les micro-publications signées Le mauvais Profil font ressortir caustiquement leur décalage avec la réalité concrète. Dans un récit illustré consacré à la « Migranie », il décrit par exemple une Europe bienpensante qui se fantasme comme terre d'accueil tout en barricadant ses frontières. Plutôt qu'une improbable amélioration du système – qui ne peut aller que dans le sens de ceux qui le contrôlent – Jacques Rancière prône une attitude anarchiste exprimant au plus juste une démocratie réelle fondée sur un refus égal des rôles de gouvernants ou de gouvernés. Cette attitude se

manifeste avec acuité dans les récits, documents officiels et photographies, où Alexandre Gérard expose la manière dont il est parvenu à faire financer par l'institution un projet de recherche consistant à expérimenter divers états d'ivresse. Prenant de la latitude par rapport au sérieux des statuts, des fonctions ou des identités, le jeu est aussi une invitation à créer son propre rôle. Dans cet esprit, le tarot photographique de Cyril Jarton et Mylène Malberti, revisite l'ancien tarot de Marseille sous forme de saynètes composées avec des amis ou des gens rencontrés dans les rues. Avec les moyens de l'art-action et de la photographie, il s'agit aussi d'interpréter collectivement les symboles du jeu en résonance avec notre époque et avec l'espace de la ville dont il porte le nom.

Chasser le naturel...

Brouillant les limites entre les espaces sauvages et les friches urbaines, c'est avec des matériaux de chantier – tasseaux de bois, métal, plastique... – que Thomas Couderc a composé Timothy, une créature hybride évoquant à la fois une charpente et un ours dressé sur ses pattes arrière. Au principe consistant à recycler les déchets de la société de consommation sous forme de nouveaux produits, s'oppose ici une autre perspective : répondre à la domestication du monde naturel par un ensauvagement de l'espace urbain. Une autre proposition présentant des branchages enchevêtrés au pied d'une cimaise, mêle inextricablement bois naturel, bois usiné et peinture blanche. C'est aussi une combinaison étroite entre un bocal de pommes de terre et une corne de bois évoquant un trophée de chasse que l'on découvre dans *Contraposto/Dressé* pour semer d'Alain Domagala. Aux formes contraintes du bocal et de la pose académique du *contraposto*, s'offre en contrepoint la possibilité de dévisser le couvercle et de transformer son contenant en semence.

A la manière des *Furtifs* décrits par Alain Damazio, il semble que le vivant, loin d'être entièrement sous contrôle de l'espèce humaine se transforme sans cesse, visiblement ou invisiblement. Dans ce paysage qui se reconstitue à l'intérieur même du champ artistique, le travail de Delphine Moggarra suscite différentes formes de cristallisation fleurissant au bout d'une tige de métal ou sertissant avec le temps la circonférence d'une rondelle de plâtre. C'est dans ce que la tradition sculpturale considérerait comme matériau non noble par excellence – de la litière pour chat – que Jérémy Laffon fait surgir des agglomérats de matière. Après avoir été délicatement isolées et soclées de bois de hêtre, ces formes font explicitement référence à des paysages de montagnes miniatures tels qu'on en voit dans la peinture chinoise ancienne. Ce procédé de renversement des valeurs se poursuit à travers une série de *Sculptures de poubelles*, saisissant dans le béton les résidus du travail d'atelier ainsi réintroduit dans le cycle de la création.

Une attention aux soi-disant déchets, aux matières résiduelles, aux choses et aux gestes infimes caractérise aussi la démarche de Benoît Pype. De menus échantillons de laines ou de fils colorés méthodiquement récupérés et disposés sur de minuscules socles blancs constituent des *Sculptures de fond de poche* dont l'impact visuel est inversement proportionnel à leur taille. En retranchant les fonds d'assiettes ou de plats choisis selon la délicatesse du motif, Baptiste Croze annule à la fois l'usage de l'objet et son intérêt pour d'éventuels collectionneurs de vaisselle. Les assiettes trouées suspendues au mur apparaissent d'abord dans le registre de l'absurde et du burlesque. Mais la rigueur de l'accrochage, la prégnance des formes circulaires et des vides, nous renvoient en même temps à l'art minimal, donnant à percevoir la présence auratique de l'objet pour elle-même. A l'opposé des effets spectaculaires recherchés par la plupart des productions de l'industrie culturelle est ici mise en exergue la possibilité de modifier radicalement la perception d'un environnement en cultivant l'attention et l'économie de moyen. Avec l'installation d'Ahran Lee ouvrant – et bloquant en même temps – l'entrée de l'exposition avec 400 pièces d'un centime patiemment disposées au sol, en équilibre sur la tranche, c'est cette force et cette justesse du « moindre geste » qui constitue le fil rouge de l'exposition.

Marseille, 26 mai 2022



Sarah Venturi



Ahram Lee



Stéphane Bérard

Souffle(s) !

Performance de Loreto Martínez Troncoso

[Y me cuesta formular estas palabras, como cuando una tiene un buen nudo en la garganta].

(chuchoté) : N'importe comment mais dire !

« Oui. Ça fait quelque temps, le silence s'était installé dans ma gorge, à force d'une bouche bée... — silence par sécheresse ? — Aujourd'hui il s'installe, à force d'une bouche fermée, d'une bouche pleine. Dans une bouche fermée l'air n'entre pas et, on a du mal à respirer ! Et encore il reste mes narines. Que diraient mes narines si elles se mettaient à parler ? »

(hurlements rauque) : ¡Arde! Brûle ! Queima!

[Y me imagino este 4 de junio con viento, rozando, acariciándonos, atravesándonos la piel...]

Temps.

Avec souffle, j'intitule ou appelle — et c'est peut-être un appel — ce moment... Et avec un point d'exclamation de son verbe souffler : Souffle !

Marseille, 1 juin 2022



Marseille/Lire Lames

Une proposition de Cyril Jarton et Mylène Malberti.

Tirages de cartes performés et participatifs autour du Tarot Photographique de Marseille. Performance participative le 4 juin 2022

Les 78 cartes ou lames de ce tarot de Marseille revisité par des habitants de la ville, seront expérimentées pour la première fois à l'occasion d'une séance d'interprétation collective. A partir des questions formulées par le public, différents types de tirages feront intervenir la parole, le corps et le geste. Plutôt qu'un support de divination, le tarot photographique apparaît ici comme un générateur de récits et d'actions. A un futur déjà écrit, il préfère un avenir où tout est à jouer ou à rejouer suivant les configurations esquissées par les cartes. Adaptant librement le principe de la synchronicité, il s'agit de trouver un cheminement entre des rapports, des corrélations improbables, des coïncidences, des échos, telle cette anagramme de « Marseille » donnant la proposition « Lire Lames ». Les lames, noms des cartes de tarot, sont aussi l'âme du jeu.



Boîtes Adventices # 4

Atelier Brigitte Bertoux, Parcours de l'art, Avignon

Du 7 au 22 octobre 2023

Un Support Table

L'Atelier, Sète

Du 17 septembre au 1er octobre 2023

L'exposition « un support table » propose de réunir des artistes qui travaillent autour de la nourriture avec l'idée que l'art et la vie sont intimement liés (l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art) et qu'il est nécessaire d'introduire dans l'art des éléments du quotidien. Certains travaux parfois sont une critique du consumérisme, d'autres sont plus poétiques et d'autres enfin plutôt humoristiques et décalés.

TRAFIC / Salon de l'édition indépendante, Frac Sud

30 et 31 mars 2024, Marseille



Exposition en conserve Boîtes Adventices IV

Brigitte Bertoux * Mélanie Bousquet * Hervé Giocanti * Nicolas Gruppo
Cyril Jarton * Arnaud Labelle Rojoux * Alain Léonesi * Oussama Mahdhi
Mylène Malberti * Nicolas Tardy * Pierre Tilman * Sarah Venturi

Atelier Brigitte Bertoux & la cryptogalerie33

33 rue Carnot – Avignon

Du 7 au 22 octobre 2023

Vernissage samedi 7 octobre à 11h

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 14h/18h

Dimanche : 10h/13h

Sur RV : 06 79 89 56 60

Instagram : lacryptogalerie33

Lieu partenaire du Parcours de l'art – Edition #29. 202 - <https://www.parcoursdelart.com/le-programme>



m.a.c.h.o.i.r.e.
Les 8Pillards, Marseille
Performace le 24 septembre 2021

Benoit Travers
Wilfried Nail

m.a.c.h.o.i.r.e est duo voix-batterie aux reflets punk chamaniques, aux influences connues et inconnues teintées de noise stellaire, avec Wilfried Nail pour les poèmes de marlou et Benoit Travers à la batterie cosmique.



L'âge du sable Buropolis, Marseille 2021-2022

ADVENTICES a été invité à diffuser et promouvoir la **Boîte #1** durant l'exposition collective *L'Âge du Sable* à Marseille. Une tombola a été organisée en amont et un tirage au sort performatif (animé par Sarah Venturi et Alexandre Gérard) a déterminé la gagnante de l'édition 1/3 de la Boîte #1 lors du finissage de l'exposition le 14 janvier 2022, à Buropolis, Marseille.

Tickets de tombola édités et imprimés en Riso par Alouette Sans Tête / 100 exemplaires.





Association ADVENTICES
9 rue du Poirier
13002 Marseille

siret : 902 904 234 00017

adventices21@gmail.com
instagram : @adventices21

